

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 17, No. 6

publié par des Églises du Christ

Comment prier

« Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier. » (Luc 11.1)

C'est cette question des disciples de Jésus qui nous vaut ce modèle de prière que l'on appelle par ses premiers mots : le Notre Père. *« Voici comment vous devez prier »*, dit Jésus.

« Notre Père, qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. » (Matthieu 6.9-13)

Voici donc un premier exemple de prière – le plus grand sans doute, puisqu'il nous vient du Maître même. Les disciples voulaient savoir comment ils pouvaient s'adresser à Dieu et ce qu'ils pouvaient attendre de lui en fait d'exaucement.

Dès le premier mot, le plus doux de cette prière, Jésus veut que ses disciples invoquent Dieu comme leur Père, car ils sont ses enfants. Le jour de sa résurrection, ne dira-t-il pas à Marie de Magdala :

« Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20.17) ?

Il ne manquera pas une occasion de donner à ses disciples le goût de cette merveilleuse filiation.

C'est à Dieu seul que doivent s'adresser les prières

Doit-on insister sur le fait que c'est à Dieu seul que doivent s'adresser les prières des enfants de Dieu. Car lui seul peut exaucer, guérir, secourir, pardonner et sauver. Je suis navré de voir tant de

personnes sincères adresser leurs prières ferventes à toutes sortes de personnages que les hommes ont déifiés et invoquer toutes sortes d'intercessions par d'innombrables *« Priez pour nous »*, exceptée celle du Christ *« l'unique médiateur entre Dieu et les hommes »* (1 Timothée 2.5; cf. Hébreux 4.14-16; 1 Jean 2.1; Jean 14.6).

Pourquoi ? Aux dires de certains, Dieu est si grand, il paraît si terrible, si inaccessible dans sa majesté qu'on n'ose pas le déranger. Pourtant, ce n'est pas un juge redoutable que Jésus est venu nous révéler. C'est avant tout un Père attentif à nos besoins et qui a préparé un grand salut depuis longtemps. *« Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? »* demande Jésus. *« Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? »* (Luc 11.5-12). Et il conclut par ce trait de logique désarmant : *« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent »* (Matthieu 7.7-11).

Il nous fallait ouvrir cette parenthèse. Elle nous servira d'ailleurs pour mieux comprendre comment nous devons prier. Autrement dit, quel doivent être le contenu de nos prières et la façon de prier ? Puisque Dieu est un Père, l'enfant peut se confier librement, avec assurance, spontanément, car il sait qu'il sera accueilli avec bienveillance et amour.

Souhaits, demandes et reconnaissance

Dans sa prière modèle, Jésus formule trois souhaits et fait trois demandes. Les trois souhaits concernent la glorification de Dieu, la venue de son règne et la soumission des hommes à sa volonté. Concernant la venue du royaume, nous pouvons dire que, dans un

sens, ce souhait a été réalisé par l'établissement de l'Église, et l'installation du roi « à la droite de Dieu », mais on peut aujourd'hui formuler ce même souhait dans le sens du règne de Dieu dans le cœur de chaque homme (Luc 17.21).

Les trois demandes concernent le pain qui nous est nécessaire aujourd'hui, le pardon de nos offenses et la délivrance dans l'épreuve.

La prière se termine par une reconnaissance de la gloire et de la toute-puissance de Dieu, de qui dépendent la création et les créatures.

Jésus a donc donné à ses disciples cette prière comme modèle. Cela ne signifie pas qu'il faille l'utiliser telle quelle en toutes circonstances. Cela signifie que toutes les prières des enfants de Dieu devront s'inspirer de ce modèle. Il faudra prier selon l'esprit de cette prière, pour éviter certaines attitudes qui répugnent à Dieu, comme celle du pharisien décrite en Luc 18.9-14.

On a parfois l'impression que certaines personnes se servent de la prière modèle de Jésus comme d'une formule magique pour écarter un péril ou soulager une douleur. Rien n'empêche évidemment qu'on utilise occasionnellement ces mêmes mots dans ce même ordre pour prier Dieu. Mais rien n'est plus nuisible à la spontanéité et à la sincérité, que de répéter plusieurs fois d'affilée, et tous les jours, en toutes circonstances, cette prière apprise par cœur.

C'est le cœur qui doit s'exprimer

Dans une prière, c'est le cœur qui doit s'exprimer. Si le cœur est heureux, qu'il rende grâce à Dieu. S'il est abattu, qu'il se confie en Dieu. S'il est éprouvé, qu'il cherche en Dieu son refuge. L'apôtre Paul a écrit : « *Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu* » (Philippiens 4.6). L'apôtre Pierre, pour sa part, écrit en 1 Pierre 5.7 : « *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.* »

Selon les circonstances, une prière jaillira du cœur et des lèvres. Là encore, Jésus nous donne un exemple à suivre.

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

Il suffit de lire le chapitre 17 de l'Évangile selon Jean, qui n'est qu'une longue prière que Jésus adresse à son Père en faveur de ses disciples et de ceux qui entendront leur prédication, car il vient de leur faire ses adieux. Aussi les paroles qu'il adresse à son Père n'ont-elles pas la sobriété du Notre Père. Le contenu de la prière est différent, car les circonstances et l'état d'âme sont différents.

Dans le jardin de Gethsémané, nous le retrouvons en proie à une grande tristesse et à l'angoisse. Les événements qui l'attendent, la mission qu'il est venu remplir, la méchanceté des hommes – tout cela pèse sur lui plus lourdement que la croix qu'il portera demain. Son âme est « *triste jusqu'à la mort* ». Alors, dans une ferveur douloureuse, se jetant face contre terre, on l'entendra prier ainsi : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Matthieu 26.39).

Et lorsqu'ils le crucifièrent et qu'il dit : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* » (Luc 23.34) – n'était-ce pas aussi une prière, une suprême intercession, un cri d'amour ?

Nous retrouvons chez les apôtres cette même spontanéité dans la prière dont le contenu est dicté par l'événement. Par exemple, lorsqu'ils doivent choisir le remplaçant de Judas, entre deux candidats, ils adressent à Dieu une prière pour qu'il les aide dans ce choix, lui « *qui connaît les cœurs de tous* » (Actes 1.23-25). De même, lorsque les persécutions commencèrent à s'abattre sur la jeune Église, ils prendront Dieu à témoin et le supplieront de les aider puissamment (Actes 4.23-30).

N'oubliez pas d'exprimer la gratitude

Il faut avouer que nous avons trop tendance à considérer la prière comme le baume à appliquer exclusivement en cas de malheur, une sorte de solution de désespoir. Pensons-nous, chers amis, à dire merci – car c'est ce que signifie « *rendre grâce* » – pour les bénédictions banales, parce que quotidiennes, de la vie ? Pensons-nous à rendre grâce lorsque nous nous mettons à table ? Peut-être n'avons-nous pas assez de lucidité spirituelle pour reconnaître dans un simple repas un don de Dieu. Que dire du toit qui nous abrite ? de nos vêtements ? de nos amis ?

Ne sommes-nous pas souvent – pardonnez-moi l'image, mais je crois, hélas ! qu'elle est assez juste – comme ces porcs qui se gavent de glands avec avidité, le groin obstinément rivé à la terre, et qui ne pensent

jamais à lever les yeux vers le chêne qui leur a donné leur nourriture ?

Je crois sincèrement que nous nous sentirons plus à l'aise dans nos prières, moins ennuyés au sujet de ce qu'il faut dire et de comment il faut le dire, lorsque nous aurons appris à dire simplement : « Merci, Seigneur, pour toutes ces choses si quotidiennes, si ordinaires, qu'elles passent inaperçues, mais dont la somme fait que la vie est bonne à vivre. »

Dieu merci ! C'est un premier pas. Or, nous commençons presque toujours par nous demander comment il faut dire : « Donne, Seigneur, donne. »

La prière est le privilège des enfants de Dieu !

Je voudrais préciser que la prière est surtout le privilège des enfants de Dieu. Certes, Dieu est notre Père du fait qu'il est notre créateur. Mais nous oublions en cela que le péché est venu tout gâcher. Or, c'est en Jésus-Christ que Dieu est venu recruter ses véritables enfants. Il faut donc devenir enfants de Dieu. Et cette possibilité, ce pouvoir, nous est donné en Jésus-Christ (Jean 1.11-13).

Dans un langage assez inattendu mais très expressif, l'apôtre Paul explique que pour être en Jésus-Christ, il faut s'unir à lui dans sa mort et dans sa résurrection, et ce, par la foi et le baptême (Romains 6.3,4).

« Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ », écrit-il aux Galates. *« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. »* (Galates 3.26,27; cf. 2 Corinthiens 5.17,18)

« Vous avez reçu un esprit d'adoption par lequel nous criions Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Romains 8.15,16)

Chers amis, j'espère de tout cœur que ces paroles s'adressent à vous. Si toutefois vous ne vous êtes pas intégrés à la famille de Dieu en Jésus-Christ, cela ne dépend plus que de vous.

Richard ANDREJEWSKI

La prière et la soumission

Le disciple qui demanda « Seigneur, apprends-nous à prier » ressentait un besoin chez lui et aussi chez les autres. Nous avons tous besoin d'apprendre auprès de Jésus, car nous avons souvent des idées erronées concernant la prière.

Certains pensent à la prière comme une sortie de secours à employer dans les moments de crise. Ces gens ne

prient pas régulièrement. Ils ont recours à la prière lorsque le trouble se présente. Ils mènent leur vie sans beaucoup penser à la volonté de Dieu, ou même pas du tout. Puis soudain, quand cela semble nécessaire, ils se souviennent de Dieu et se précipitent vers leur « sortie de secours », appelée « la prière ».

D'autres font de la prière une habitude, mais pour eux, il importe peu de quelle manière ils vivent, tant qu'ils marmonnent une prière à l'heure de se coucher. La prière devient une sorte de porte-bonheur spirituel – tel qu'une amulette. Ils pensent que quelques prières rituelles suffisent pour continuer de jouir de la bonne chance.

Certains croyants traitent la prière comme une visite chez un parent riche ou comme l'utilisation d'un distributeur automatique de billets. Il suffit d'appuyer « les boutons », et Dieu vous donnera exactement ce que vous désirez : le bonheur, la santé, les congés, l'argent, les amis, la prospérité, et plus. Il y a des dirigeants religieux qui vous encouragent à réclamer ce que vous voulez, car Dieu vous donnera carte blanche. Ils prétendent hardiment que si vous n'êtes pas en bonne santé, et si vous ne vous enrichissez pas toujours plus, c'est une preuve certaine que vous ne savez pas prier.

L'attitude de Jésus dans la prière

L'attitude de Jésus était totalement différente. Sa prière dit : *« non pas ce que je veux, mais ce que tu veux »* (Matt. 26.39). En d'autres termes : *« Je ne veux pas, Père, que tu me donnes carte blanche. J'accepterai tout ce que tu décideras pour moi. »*

Jésus naquit dans une famille pauvre, et il était pauvre tout au long de sa vie terrestre. Il dit un jour qu'il n'avait pas où reposer sa tête (Matt. 8.20). Ses disciples partageaient cet humble niveau de vie. Vers la fin de son ministère, il était pratiquement sans amis et sans un sou en poche, *« homme de douleur et habitué à la souffrance »* (Ésaïe 53.3). Jésus avait-il mal compris la prière efficace ? Avait-il besoin d'un prédicateur moderne de la prospérité ?

Et que dire des apôtres ? Jésus leur donna le pouvoir de guérir les malades et de ressusciter les morts. S'ils l'avaient souhaité, ils auraient pu employer un tel pouvoir pour s'enrichir (Luc 8.43; Actes 8.18-20). Mais Pierre n'a pas amassé de fortune. Il dit à l'homme boiteux : *« Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche »* (Actes 3.6).

Quant à Paul, il s'est décrit comme *« les balayures du monde... pauvre... n'ayant rien »* (1 Cor. 4.12,13; 2 Cor. 6.10). Paul et ses coéquipiers dans l'œuvre du Sei-

gneur avaient aussi leurs problèmes de santé (Gal. 4.15; Phil. 2.27; 1 Tim. 5.23; 2 Tim. 4.20; 2 Cor. 12.7). Certains aujourd'hui leur diraient : « Vos problèmes signalent un manque de foi. Permettez-nous de vous montrer comment exploiter la puissance de Dieu – comment suivre la formule de Dieu pour le succès financier et social. » Peut-être que Paul parlait de telles personnes quand il se référait à ceux qui sont « *privés de la vérité, et croyant que la piété est un moyen de s'enrichir* » (1 Tim. 6.5).

Qu'en est-il donc ? La prière est-elle une affaire d'appuyer les boutons qu'il faut pour que Dieu nous livre le fric, ou la santé, ou le succès social ? Ou bien, la prière est-elle un acte de soumission, dans lequel vous vous abandonnez à Dieu et lui dites : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » ?

Jésus était soumis

La grande puissance et un rang élevé mènent souvent à l'orgueil et au sentiment que les lois sont pour les autres. Jésus jouissait d'une position très élevée et d'une puissance inimaginable. Pourtant, il avait en toute chose une attitude obéissante envers Dieu.

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4.34)

« Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 6.38)

« Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné. » (Jean 8.28)

Pensez aux premiers mots du Notre Père. Dieu est le Père ; nous sommes les enfants. Il est au ciel ; nous sommes sur la terre. Son nom doit être « sanctifié » – traité avec le plus grand respect comme étant « saint ». Puisque Dieu est absolument suprême, la priorité dans la prière est son royaume. Il est vrai que Jésus règne depuis son ascension et l'établissement de son Église, ou royaume spirituel, mais nous pouvons demander qu'il règne sur nous personnellement. Nous voulons que sa volonté soit faite dans notre vie aussi pleinement que dans le ciel. Dans ces premiers mots de la prière, Jésus souligne que la véritable prière concerne la volonté du Père plutôt que la nôtre.

« Sauve-moi » ou « Glorifie-toi » ?

En tant que fils obéissant, Jésus a montré l'exemple. Avant sa mort, Jésus luttait avec des pensées concernant ce qu'il allait souffrir sur la croix. Il dit :

« Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela

que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. » (Jean 12.27,28)

Nous aussi, nous demandons : « Devrais-je rechercher égoïstement ce qui serait avantageux pour moi ? » Si nous suivons dans les traces de Jésus, la réponse sera : « Non ! Je désirerai ce qui permettra à Dieu de se glorifier lui-même à travers ma vie (ou ma mort) ! » En effet, nous devons savoir que des prières mal motivées ne seront pas agréées. « *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions* » (Jacques 4.3).

Dans le jardin de Gethsémané, Jésus pria : « *Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Marc 14.36). Dans sa deuxième prière, il dit : « *S'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » (Matthieu 26.42). Dans chacune de ces prières, nous voyons une attitude de soumission totale à la volonté de Dieu.

Jésus était en harmonie avec la volonté de Dieu. Ayant lui-même suivi ce principe dans ses prières, Jésus nous appelle à l'adopter aussi. Voici comment nos prières seront efficaces : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé* » (Jean 15.7).

Le Seigneur promet d'exaucer les prières de ceux qui honorent la volonté de Dieu. Ils demandent d'une manière responsable parce qu'ils cherchent à lui plaire. La promesse n'est pas offerte à ceux qui sont constamment égoïstes, irresponsables et désobéissants. Jean nous a montré l'attitude de prière qu'il avait apprise de Jésus :

« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. » (1 Jean 5.14,15)

John REESE, traduit et adapté par B.B.

